

de celui-ci portant sur un voyage rituel que l'empereur avait fait en train en compagnie de son arrogant et encore puissant entourage. Barros a montré qu'il était peu versé en matière de diplomatie du Commonwealth lorsqu'il a prétendu que la raison pour laquelle l'une des dépêches de Norman avait été communiquée à Londres était parce qu'Ottawa avait des doutes au sujet de la compétence de celui-ci! (148-9)

Norman a appuyé de tout coeur les mesures de démocratisation qui ont été introduites au Japon par les autorités militaires américaines d'occupation sous le commandement du Général Douglas MacArthur. Les hommes responsables des agressions perpétrées par le Japon devaient, pensait-il, être jugés pour crimes de guerre ou, à tout le moins, écartés de la vie publique. Son grade au sein de l'état-major de MacArthur était tout juste équivalent à un grade de major, mais sa connaissance incomparable de la politique japonaise donnait un poids exceptionnel à ses observations et suscitait une profonde suspicion chez les officiers à tendances de droite qui voyaient dans les éléments les plus conservateurs du Japon la seule barrière sûre à l'influence soviétique. Un Américain écrivant un rapport sur les procès des criminels de guerre qui se déroulaient à Tokyo décrivit un jour Norman comme "un agent d'influence stalinien" qui s'est "propulsé à grand pas sur le devant de la scène" (Brackman, 147). Le seul élément en dossier qui semble permettre d'apprécier de façon tangible l'opinion de Norman concernant les procès est une lettre difficile à comprendre et d'un caractère tout à fait inusité dans laquelle celui-ci demande instamment au général d'atténuer la rigueur des sentences de deux prévenus trouvés coupables de crimes de guerre alors qu'aucun d'eux ne pouvait, même de loin, être associé à l'opinion de gauche. Il est possible qu'il y ait eu un certain fondement à la thèse selon laquelle il aurait voulu éliminer les figures fortes de l'entourage de l'empereur afin d'affaiblir l'institution impériale et il est vrai qu'il a effectivement cru qu'une fonction impériale purement cérémoniale serait plus difficile à exploiter à des fins maléfiques par un futur cabinet. Toutefois, à l'instar de MacArthur, Norman considérait l'empereur comme un "pantin" auquel il n'imputait pas de responsabilité personnelle à l'égard de la guerre. Par conséquent, il ne demanda pas que celui-ci fût déposé.

Norman était en faveur du démantèlement des grands complexes industriels. Il préconisait également une réforme agraire destinée à faire en sorte que les paysans aient une place dans le système et soient motivés à résister à la collectivisation. Les suggestions de réforme constitutionnelle qu'il fit en 1948 consistaient seulement à préconiser un accroissement du pouvoir démocratique spécifique de la chambre basse de la diète au détriment de la chambre haute. Après s'être assuré que les dangers évidents de la vieille aile militariste